(Charles), Hubert.)

1826

COURSE

DANS

LA GRUYÈRE,

OU

Description

DES MŒURS ET DES SITES

LES PLUS REMARQUABLES

de cette intéressante contrée

du canton de Fribourg.

Apprendre à la bien voir, c'est apprendre à l'aimer.
DELILLE.

PARIS.
IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT,
RUE JACOB, N° 24.
1826.

Les paturages sont de deux espèces : ceux des hautes Alpes, appelés *montagnes;* ceux de la plaine ou à mi-côte, nommés *gîtes* *. Quoique l'herbe de celles-ci soit d'une qualité inférieure, ces sortes de pâturages sont cependant plus estimés comme étant plus précoces, plus à la portée et moins exposés aux contre-temps des saisons. Toutes ces propriétés étaient, il y a dix ans, d'un très-grand rapport. Elles sont tombées d'un tiers au moins par la baisse de nos fromages, qui ne se vendent à présent que 26 à 28 L. S. le quintal, au lieu de 38 à 40. La France,

* Dans cette acception, nous faisons ce mot féminin.

qui en était autrefois le principal débouché, n'en demande que bien peu. Ils s'exportent presque tous en Italie. Quelque envie qu'aient nos voisins de rivaliser avec nous, jamais leurs fromages n'auront la qualité des nôtres, qui ne sont pourtant plus ce qu'ils étaient, depuis qu'au lieu de les tenir dans des magasins en bois, on a préféré ceux en maçonnerie, dont l'humidité leur est nuisible. Le gouvernement, qui connaît toute l'importance de cette branche de notre commerce, travaille, dit-on, à un projet propre à lui rendre son ancienne prospérité. Peut-être le temps n'est-il pas éloigné où nous ferons avec l'Amérique du Sud des échanges qui pourront nous dédommager de la trop grande dépendance où elle nous tient aujourd'hui avec son café et son sucre *.

* Ne devrait-on pas, pour la manufacture de fromage,

De la Val-Sainte jusqu'au sommet de la Berra, il n'y a qu'une lieue. Chaque année, le troisième dimanche de juillet,

les *Armailles* * s'y rendent avec leurs belles de tous les points des environs, ainsi que la jeunesse des villages voisins. Le concours est quelquefois très-nombreux. Les baigneurs du *Lac noir* ne manquent jamais d'assister à cette fête des Alpes. Le violon et la flûte se font entendre dans les régions du tonnerre. On se croit transporté aux siècles des Celtes, dont il n'est pas impossible que cet usage provienne. Mais ce jour ne coûte point de larmes à l'humanité. Si des sacrifices sont offerts, c'est sans doute à des divinités moins terribles.

On est étonné de trouver, sur cette cime élevée, une partie des plantes du marais d'Écharlens, telles que le lichen des rennes, et des carex qui ne prouvent pas en

* Mot gruérien qui désigne celui qui a soin d'un troupeau de vaches sur les montagnes, du latin *armentum*.

leur du sol. Il y croît cependant aussi le *hyeracium alpinum*, l'*empetrum nigrum*, l'*arnica montana*, etc.

Pour le retour, on peut prendre le chemin qui conduit au *Lac noir*, appelé aussi Lac d'Omaine, en suivant les sommités, dont la vue est des plus agréables. On se trouve au-dessus du lac, plus enchanté de la beauté du paysage que fatigué de la course, qui n'est que d'une lieue et demie.

De Charmey aux Morteys.

Une forte odeur de soufre se fait sentir en traversant la Fin de Nougon *; la

* Dite primitivement de Saint-Hugon, parce qu'elle appartenait à la chartreuse de la Val-Sainte.

tradition porte qu'il y eut autrefois des bains.

Après avoir monté *les Escaliers* en longeant le ruisseau, qui souvent se précipite en cascade, on arrive dans la belle plaine dite *la Campagne*, où sont les meilleurs pâturages et les plus beaux chalets. Les voyageurs, à ce mot, ne doivent pourtant pas s'attendre à voir réalisées toutes les agréables fictions nées sous la plume magique de Rousseau. Il n'est rien que l'amour n'embellisse. Toutefois, pour un homme de la nature, cette vie des chalets ne laisse pas d'avoir ses jouissances. Debout à trois heures, on assiste au lever du soleil; on croit être témoin d'une de ces grandes scènes qui ont inspiré le génie des Claude Lorrain et des Paul Potter. Parfumé de la fraîcheur du matin, on rentre pour déjeuner de bon appétit. Il n'est encore que

cinq heures. On se munit du bâton de voyage, on passe la boîte aux plantes sous le bras, et l'on part pour une excursion lointaine, tantôt grimpant sur les rochers, tantôt assis sur leur cime. Riche de découvertes*, content de sa journée de dix-huit heures qu'on a trouvée trop courte, on s'achemine vers le gîte du soir, où l'on dort si bien, qu'on ne pense pas à se plaindre de son lit. Les *Armaillés*, au reste, sont en général des gens d'un très-bon cœur. Il y aurait conscience à faire le difficile avec eux. Quand ils voient passer un voyageur, ils manquent rarement de l'inviter à se rafraîchir. Il est pourtant vrai qu'ils inviteront leurs égaux ou leurs connaissances préférablement aux étrangers à la mise élégante, parce qu'ils ont vu que ces messieurs, s'ils ont besoin de quelque chose, savent fort bien le demander.

La vie des *Armaillés* n'est point aussi oiseuse qu'on pourrait le croire. Le fromage demande beaucoup de soins. Il faut souvent le transporter à une grande distance; il faut épierrer la montagne, et garder le troupeau, de crainte qu'il n'aille se précipiter dans les abîmes. C'est alors qu'ils allument ces grands feux qui répondent les uns aux autres, et prêtent un nouveau charme à nos belles nuits d'été. Ils aiment à s'instruire de ce qui peut les intéresser. Ils connaissent les plantes vénéneuses, et celles qui donnent le plus de lait *. Ils mesurent la hauteur relative des montagnes, au moyen de baquets remplis d'eau. Il est rare que ceux qui ont passé quelques étés dans les chalets puissent se faire aux habitudes de la plaine.

* Ces dernières sont : *phellandrium mutellina*, *lampsana fœtida*, *leontodon aureum* seu *apargia aurea*.

Quel bonheur lorsque la saison les rappelle sur les Alpes chéries! Le troupeau se rassemble; on en fait deux bataillons. Le premier se compose des plus belles vaches portant à leur cou de grandes sonnailles qu'elles agitent orgueilleusement. Muni de son bâton bigarré, paré de son gilet à manches courtes, l'*Armaillé* est plus fier qu'un général en chef sur son cheval de bataille. Lorsqu'il est arrivé à son poste, le premier spectacle qui s'offre à ses yeux est celui du combat des vaches. Elles disputent le prix de la vaillance. La reine du troupeau marche à sa tête pendant toute la campagne, à moins qu'il n'arrive plus tard une étrangère. Alors la lutte s'engage entre ces deux, et la plus forte commande. — Un fait également digne d'observation, c'est que les vaches se plaisent sur les cimes les plus élevées. — Les voyageurs ne doivent jamais prendre de

chiens avec eux. Elles ne peuvent les souffrir. Il suffit d'un seul pour les rendre furieuses.

Les taureaux étaient autrefois fort à craindre; on n'en voyait que d'énormes et de méchants, parcequ'il est un âge où cet animal le devient toujours. Mais depuis que le gouvernement n'accorde de primes qu'à ceux de deux ans, on n'en garde plus que de jeunes. Si cette mesure a fait cesser le danger réel qu'il y avait à parcourir nos montagnes, ne pourrait-elle pas en échange contribuer à l'amoindrissement de la race de notre bétail?